

Niveau 3

**Les chaussures**  
**Gigi Bigot et Pépito Matéo**  
**Isabelle Chatellard**  
Didier jeunesse



<b>Rapport au thème</b>	L'exil : voyage douloureux.
<b>Résumé du livre</b>	<p>Cette histoire délicate qui retrace la destinée d'une enfant est racontée du point de vue d'une paire de chaussures exclue, obligée de se cacher, puis jetée dans une fosse. On ne peut s'empêcher de penser à la Shoah, et à l'innommable.</p> <p>Grâce à cette métaphore, les auteurs abordent des thèmes très difficiles tels que la persécution, l'exode, la peur, la solitude avec beaucoup de justesse et de retenue. Et l'espoir reste présent. Car très vite, au sortir des épreuves, l'histoire bascule du côté de la vie et les chaussures, émues par le chant d'un oiseau, finissent par danser à nouveau.</p>
<b>L'objet livre</b> <b>La couverture</b>	<p>Bel album de grand format comptant une trentaine de pages.</p> <p><u>Première et quatrième de couverture</u> : Les deux couvertures forment une seule illustration ; sur un fond beige rosé, se dressent de beaux arbres printaniers. Sur le plus grand, est perchée une petite fille tournée vers les lecteurs. Elle porte de petites chaussures dont les lacets sont détachés.... L'argument précise que ce sont elles les héroïnes du livre.</p> <p><u>Page titre</u> : très sobre. Sur un fond blanc se détache le titre. Page de gauche, les dédicaces personnelles des auteurs.</p>
<b>Le texte</b>	<p>Texte à la 3<sup>ème</sup> de personne.</p> <p>Le narrateur témoigne du récit des deux petites chaussures : imparfait/plus que parfait/passé composé.</p>
<b>L'organisation du récit</b>	<p>Le texte de la première page sert à exposer la situation de départ : les personnages principaux se retrouvent dans un état d'égarement. → page 5.</p> <p>Suit un flash back, qui relate la vie heureuse d'avant, l'engrenage tragiques des événements (la traque, se cacher, l'exode...)-&gt; page 15</p> <p>Puis retour à la situation du début du livre et enfin renouveau des beaux jours au propre (le printemps), comme au figuré (l'espoir renaît). → fin</p>
<b>Les illustrations</b>	<p>Les illustrations installent la tragédie : elles sont complémentaires du texte. Dans le monde « sombre », il n'y a aucune ouverture sur les maisons, les arbres sont menaçants et comme des barreaux, avec le « printemps » des ouvertures se dessinent. Alors que l'espoir renaît, les illustrations adoptent de la couleur, des roses printaniers, des rouges profonds.</p> <p>Les images occupent toutes des doubles pages et offrent différents points de vue destinés à plonger le lecteur dans l'ambiance du moment évoqué par le texte : le cadrage en plongée accompagne les moments tragiques ; le travelling s'installe lorsque la vie est rétablie.</p> <p>L'illustrateur utilise des gammes de couleurs rabattues : dégradés de gris, du blanc, des tons sanguine se déclinant du rosé vers l'orangé et symbolisant le retour de la vie.</p> <p><i>(La <b>sanguine</b> désigne une famille de pigments de couleur rouge terre. Elle se décline également en orange, ocre, marron, beige.)</i></p>

<b>Interprétation symbolique</b>	Il ne faut jamais perdre espoir, même dans des situations dramatiques.
<b>Difficultés de compréhension du livre</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• La personnification des chaussures à identifier à l'enfant qui les porte.</li> <li>• La lecture des illustrations, porteuses de beaucoup de sens.</li> <li>• Contexte historique : le thème des déplacements des populations, les exodes, la guerre ...</li> </ul>	
<b>Propositions d'actions</b>	
<b>Activités pour pallier les difficultés</b>	Travail sur : <ul style="list-style-type: none"> <li>• le lexique particulier indiquant l'urgence, le froid, le renouveau, la renaissance.</li> <li>• le lexique particulier signifiant : chaussures, godasses, souliers.</li> </ul>
<b>Dispositif de lecture possible</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. <u>Découverte de la 1ère et 4<sup>ème</sup> de couverture</u> : demander aux élèves d'imaginer oralement l'histoire. Lister leurs propositions.</li> <li>2. <u>Lecture individuelle du tapuscrit</u> :             <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Faire reformuler aux élèves ce qu'ils ont compris ; les laisser interagir s'ils ne sont pas d'accord, et revenir à l'album pour confirmer ou infirmer les propos tenus.</li> <li>➤ Collectivement : établir le schéma chronologique du récit.</li> <li>➤ Par groupes : relever les verbes dans l'ordre de lecture ; les classer par registre lexical. → Débat : que traduisent tous ces verbes ?</li> </ul> </li> </ol>
<b>Débat interprétatif</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• De qui les auteurs racontent-ils l'histoire ? Pourquoi ont-ils choisi ce procédé ?</li> <li>• Pourquoi les couleurs virent-elles vers le rouge, le rose... à la fin de l'album ?</li> </ul>
<b>Liens avec les autres disciplines</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Oral</u> : ⇒ Débat sur la difficulté à changer de pays, de région...</li> <li>• <u>Rédaction</u> : ⇒ récrire l'histoire en changeant de point de vue (celui de l'oiseau, du cordonnier...).</li> <li>• <u>Histoire</u> : ⇒ L'exode durant la seconde guerre mondiale.</li> <li>• <u>Histoire de l'art</u> : ⇒ Place des ouvertures dans les constructions, place de la couleur à travers les époques.</li> <li>• <u>Arts visuels</u> : ⇒ Utilisation de la couleur pour faire ressentir une émotion.</li> </ul>
<b>Réseaux possibles</b>	
<b>Réseau autour de ...</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Autour du thème de l'exode, de la guerre</b> : « Anne Frank, une vie » de R. Van Den Rol et R. Verhveren - Belin jeunesse « La robe rouge de Nina » de M. Piquemal et J. Bras – éd. Albin Michel jeunesse « La guerre des grenouilles » de C. Arthur et S. Girel – éd. Père castor Flammarion</li> <li>• <b>Autour des flashbacks</b> : « L'infante de Vélasquez » de Marie Brantôme – éd. Seuil Jeunesse « La boutique du vieux chinois » de Jacques Vénuleth - Farandole en poche</li> <li>• <b>Thème d'un objet qui raconte une histoire</b> : « Autobiographie d'un ours en peluche » de Tomi Ungerer « Histoire du petit tabouret » de Fabienne Mounier</li> </ul>

## ANNEXE

Tapuscrit de :

« LES CHAUSSURES »  
Gigi Bigot et Pépito Matéo  
Isabelle Chatellard

*A notre, Marc C., qui marche dans ses rêves*  
Gigi et Pépito  
*A Anna, Nina*  
*Joseph et Paul*  
*Papy, Mamy d'en bas, Mamy d'en haut*

Elles étaient perdues.

Perdues dans les rues d'une ville sans nom.

Toujours recroquevillées dans la neige et le froid de l'hiver.

Deux chaussures de petite taille qui ne voulaient plus avancer.

Pourtant, il n'y a pas encore si longtemps, elles avaient été regardées, admirées et même choisies parmi toutes les autres dans la vitrine du marchand. C'est ainsi qu'elles avaient fait leur vie !

Heureuses d'aller ici et là, de se promener où bon leur semblait, de danser, de sauter à cloche-pied, d'aller à l'école, de jouer à chat perché, de grimper, de dévaler les escaliers, et même certains soirs magiques, de se glisser au pied du sapin pour se parer de cadeaux.

Seulement voilà, un jour on leur a demandé de faire attention désormais où elles mettraient les pieds, puis de rentrer de l'école sans traîner, sans jouer à compter les pas sur le trottoir.

Au début, ça faisait un peu comme un nouveau jeu, mais bientôt, il avait fallu apprendre à marcher sur la pointe des pieds, puis raser les murs et enfin ne plus sortir du tout, même pour aller à l'école.

Dès lors, elles avaient dû descendre à la cave pour se cacher. Là, elles étaient restées dans le noir sans bouger, sans faire un seul bruit, sans esquisser le moindre pas. Pendant combien de temps comme ça ?

Une nuit, il leur avait fallu fuir... Pas toutes seules, des centaines d'autres chaussures à leur côtés, des petites et des grandes, des neuves et des vieilles complètement usées.

Toutes se dépêchaient, le plus vite qu'elles pouvaient. Elles s'enfuyaient au hasard des chemins en se tordant les pieds, en trébuchant, ou bien elles perdaient leurs lacets, tombaient, se relevaient, repartaient...

Soudain, il y eut un grand « boum », là, juste devant elles ! Tout avait sauté.... Après un vol plané, elles étaient retombées chacune de leur côté. Alentour, plus un bruit, plus un signe de vie.

C'est pour ça maintenant qu'elles ne voulaient plus avancer, toutes recroquevillées dans la neige et le froid de l'hiver, perdues dans les rues d'une ville sans nom. Pendant combien de temps comme ça ?

Mais voilà qu'un matin, le chant d'un oiseau les a réveillées. C'était comme une caresse de printemps. Cet oiseau-là semblait très affairé : il n'arrêtait pas d'aller et venir, avec une brindille au bec, ou de la mousse ou bien encore une plume ! Son manège a duré des jours et des jours !

Il faut dire qu'il n'avait pas de temps à perdre : il construisait son nid, un nid douillet pour son petit... tout au fond de l'une des chaussures. Lui non plus n'avait sans doute pas de quoi

s'abriter. N'empêche, quand l'œuf a éclos, il en est sorti un petit oiseau tout ébouriffé, mouillé-collé avec une plume jaune sur le côté.

Aussitôt, dans un silence à tout casser, à tue-tête, il s'est mis à chanter !

Puis un jour, un beau jour forcément, hop, il a décollé sans crier gare et en battant maladroitement des ailes, il s'est envolé dans le ciel comme s'il s'en allait saluer le soleil...

Devant ce numéro de voltige sans filet, les deux petites chaussures sont rentrées bouche bée, si bêtes de se retrouver en tête à tête.

Alors celle qui servait de nid a fait du pied à la deuxième et sans tambour ni trompette, elles se sont remises à marcher : en boitillant d'abord, toutes rouillées qu'elles étaient depuis le temps, et puis résolument droit vers l'horizon, là où s'était dirigé l'oisillon.

Marche aujourd'hui marche demain, à force de matcher les souliers sont arrivés dans une ville où les maisons blessées se remettaient debout tant bien que mal, où les trottoirs défoncés guidaient malgré tout les pas sans se tromper à travers le dédale des rues cabossées. Ici et là, des boutiques fraîchement repeintes ouvraient de nouveau leurs portes comme si elles voulaient chasser les cauchemars.

Les chaussures n'en croyaient pas leurs yeux : elles trottaient d'un étalage à l'autre sans savoir où donner de la tête !

Jusqu'à ce qu'elles s'arrêtent, subjuguées devant l'échoppe d'un cordonnier : des tas de souliers brillaient sur le comptoir. Alors les deux godasses se sont glissées à pas de loup par la porte entrebâillée et, à bout de forces, elles ont battu la semelle pour se faire remarquer.

A leur vue, deux gros yeux se sont écarquillés, puis deux énormes mains les ont attrapées, soulevées, tapotées, soupesées, observées sous toutes les coutures. Puis elles les ont caressées tendrement avec leurs doigts qui s'y connaissent en peau de souliers. Alors, elles les ont posées sur l'établi et, petit à petit, les ont remises en état de marche.

C'est comme ça qu'un jour, elles se sont retrouvées avec de beaux lacets et le cuir qui étincelait. Derrière la vitrine, elles brillaient si fort que le soleil a lancé un rayon pour les voir de plus près. Sans façon, un oisillon s'y est posé comme une note sur une portée : tout ébouriffé, une plume jaune sur le côté, il s'est mis à chanter à gorge déployée.

Alors, devant la boutique du vieux cordonnier, deux petites chaussures se sont mises à danser.